N.A.F. 146.216

Genève le 15 Juin 1867

à Madame J. Michelet.

Madame,

Je viens de lire votre charmant livre, „les mémoires d'une enfant," qui m'ont touché au cœur par l'amabilité du récit, par la naïveté des scènes de l'enfance qui se déroulent devant le lecteur et par la tristesse profonde qui se montre presque dans chaque page.

Permettez-moi donc, Madame, de vous offrir l'expression de ma reconnaissance. Je n'ai pu retenir mes larmes en lisant vos mémoires et je me suis rappelé le temps heureux de ma jeunesse, que j'ai passée comme vous à la campagne et au milieu de la nature.

Je suis mère moi-même maintenant, et je vis d'une seconde jeunesse, celle de mes enfants. Puissent-ils ~~de leurs souvenirs d'enfance~~, avec autant de bonheur et de gratitude que moi, se réjouir un jour de leurs souvenirs d'enfance

Vous concevez par là, combien votre livre m'a

dû impressionner. Je voudrais le voir traduit en Allemand, pour le donner aux mères et aux femmes de ma patrie qui l'aimeraient et l'étudieraient avec le même charme; certes, il trouverait chez nous le même accueil enthousiaste qu'en France.

C'est dans cette conviction que je viens vous demander la permission de traduire vos „mémoires" en Allemand, si vous ne l'avez pas déjà accordée à un autre. Je regarderais cette permission comme une grande faveur de votre part; je mettrais toute mon âme dans mon travail, ce qui me paraît essentiellement nécessaire, car un homme, qui se fait un métier de traduire toutes sortes de livres, ne pourrait jamais rendre le charme de votre prose à la fois si simple et si touchante.

Je suis Allemande, mais je demeure depuis longtemps à Genève, de sorte que les deux langues me sont assez familières pour m'inspirer le courage de vous proposer cette traduction.

Si vous êtes assez bonne pour y consentir, veuillez je vous prie, me faire parvenir quelques mots de réponse. Mais alors même

qu'il vous serait impossible d'accéder à ma demande, voyez en moi une bonne et fidèle amie, qui aime sa „princesse" sans la connaître.

Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués

Louise Lötheissen.

Comme je n'entends absolument rien aux affaires je laissais à l'éditeur allemand le soin de régler plus tard les conditions de l'impression.